

## ACTE IX

*Même décor. Le jour se lève  
(jeu de lumière). Sur le trottoir,  
des SDF se réveillent.*

oOo

### Scène première

*Des SDF*

SDF —

Ya pas d' bourgeois sans les larbins  
Et pas d' larbins sans avantages  
Ça se transmet de main en main  
À la plume et mise à la page  
C'est une question d'équilibre  
Du point de vue égalité  
Pas besoin de se justifier  
Ça s' voit au pif et au calibre

*On est pas des larbins  
Des bourgeois en vadrouille  
D' la mort on a la trouille  
Mais la vie c'est pas sain*

Ya pas de frèr' mais des copains  
Des occasions de s'apprécier  
Des drapeaux et des poignées d' main  
Des morts vivant à point nommé  
La liberté est pour les uns  
Ce qu'ell' n'est pas pour les voisins  
On remercie avec les mains  
Ce que l'esprit perd en emprunts

*On est pas des larbins  
Des bourgeois en vadrouille  
D' la mort on a la trouille  
Mais la vie c'est pas sain*

Mais il n'y a pas d' contradiction  
Ça tourne rond dans la galère  
Tout le monde se sent pépère  
Rar' sont les cas de dépression  
En vacanc' on les reconnaît  
Autour du feu ils s'organisent  
Aux alentours on les méprise  
Mais ils s'en fout' ils ont payé

*On est pas des larbins  
Des bourgeois en vadrouille  
D' la mort on a la trouille  
Mais la vie c'est pas sain*

Et leurs enfants quand ils en ont  
Ne jouent pas avec les enfants  
On voit bien qu'en les poursuivant  
Ils n'ont pas la clé d' la maison  
C'est qu'ils sont dans l'imitation  
Ils ont des peurs mais c'est pour rire  
On leur a promis l'avenir  
Le top de la résignation

*On est pas des larbins  
Des bourgeois en vadrouille  
D' la mort on a la trouille  
Mais la vie c'est pas sain*

À côté d' ça on est plus rien  
On a le droit au minimum  
C'est à pein' si on est des hommes  
Mais on se sert jamais des mains  
C'est à se demander si rien  
N'est au-dessus de leur statut  
Et qu'en dessous on est foutu  
Si on cherche à mettre la main

*On est pas des larbins  
Des bourgeois en vadrouille  
D' la mort on a la trouille  
Mais la vie c'est pas sain*

La main à la patte et en l'air

L'air de rien et l'œil aux aguets  
On s'approch' pas mais on espère  
Que du ciel ça va leur tomber  
Et qu'on pourra les ramasser  
Pour se construire une mémoire  
Nous aussi on veut exister  
Dans les couloirs faire l'Histoire

*On est pas des larbins  
Des bourgeois en vadrouille  
D' la mort on a la trouille  
Mais la vie c'est pas sain*

En attendant faut se nourrir  
On a des goss' et des devoirs  
Alors on march' sur les trottoirs  
Près des vitrin' on peut vieillir  
Couler un bain avec du rêve  
Se savonner dans les idées  
Et entretemps faciliter  
Les infortunes de la crève !

*On est pas des larbins  
Des bourgeois en vadrouille  
D' la mort on a la trouille  
Mais la vie c'est pas sain*

*Entre Marette en chasseur.  
Treillis et fusil.*

oOo

## Scène II

*Marette et les SDF*

Marette —

*Les menaçant avec son fusil :*

Ouste ! Mais ça se croit où ! Ah ! Je tire pas, eh ! mais c'est pour ne pas commettre un tapage matinal. Dégagez ! Les femmes et les enfants d'abord !

Et que le Diable vous emporte à Calmont ! Il n'y a rien ici pour les gueux. En pleine saison ! Allez passer vos vacances ailleurs !

*Les SDF sortent.*

oOo

### Scène III

*Marette*

Marette — Entre les chiens sans laisse et ces évadés du laxisme, je choisis pas ! Ces incivilités me donnent de la poigne. Et de bon matin ! Je commence par tuer un animal dans les règles de l'art, pan ! je me récompense, hic ! et de retour sur le terrain républicain, je m'affronte indirectement avec la fausse France par l'intermédiaire de ses produits caractéristiques : les chiens en vadrouille et les indésirables.

*Il pointe le fusil dans toutes les directions.*

Mais nous autres les vrais Français, attachés aux valeurs républicaines comme sur la Croix, nous sommes la Résistance aux forces du mal. Si ça se fait, ce sont eux qui ont cassé mon musée...

*Il regarde furtivement autour de lui.*

Cette thèse tient debout... Il faut la faire tenir debout. Accuser Bousquet n'est pas une bonne affaire. C'est qu'il me sert bien, ce larbin de larbin !

*Il parle plus bas.*

Il croit que je l'ai désigné pour me succéder. Je le laisse croire. Mais de là à le foutre dans la merde parce qu'il aurait cassé mon musée, non ! C'est un pas que je ne peux pas franchir sans me fouler la cheville. Nous sommes en terrain miné.

*Encore plus bas, avançant dans les débris du musée.*

On ménage ses amis, surtout si on en a besoin. C'est qu'il est moins con que moi ! Ah ! Évidemment, maintenant qu'il est socialiste... enfin... à mon avis, il n'est pas encore passé à l'acte. Mais dès qu'il aura goûté à cette sensation, il faudra que je me méfie... J'ai passé l'âge d'en profiter, même de loin !

*Il s'accroupit, fusil en garde.*

Ça pourrait être les SDF. A-t-on idée de se priver de domicile à Mazères ! Qu'ils aillent coucher ailleurs ! Mais... si l'un d'eux avait cassé le musée... pour se venger de... mais de quoi ? Il faut que j'y réfléchisse sérieusement. Il faut un mobile et... des traces ! En principe, ça suffit pour qu'on y croie. Nous sommes dans le pays de l'intime conviction, certes, mais il faut l'aider un peu, non ?

*Il ramasse un morceau de  
faïence.*

Je regarde pas trop les séries américaines, mais ça m'inspire. Comme quoi, ces incitations à la violence ont quelquefois du bon... si elles tombent entre de bonnes mains ! Parce que je suis pas un vrai délinquant, moi ! J'ai mes raisons ! Et c'est pour le bien du plus grand nombre ! Même si, momentanément, on a perdu les élections.

Qui c'est qui perd les élections  
Dans la situation présente ?  
On a bien raison dans l'attente  
De s'accrocher à la fonction  
On n'est pas tous à l'agonie  
Mais notre raison c'est l'État  
On travaill' peu mais sur le tas  
On est les rois de l'apathie

*Être en fonction  
C'est l'avantage  
Mais pour l'action  
On n'a pas l'âge  
À droite à gauche  
C'est dans la poche  
T'inquiète ! T'inquiète !  
Pour la retraite*

C'est l'idéal philosophique  
Enseigné dans nos rangs publics  
Pas d' sentiments évangéliques  
Mais du tout cuit pour la zizique  
Nous avons des dispositions  
Pour associer les deux tendances  
Devant derrière et en avance  
On est à l'heure en prévention

*Être en fonction*

*C'est l'avantage  
Mais pour l'action  
On n'a pas l'âge  
À droite à gauche  
C'est dans la poche  
T'inquiète ! T'inquiète !  
Pour la retraite*

S'il faut enseigner on enseigne  
Pour distribuer on s'éreinte  
S'il faut qu' ça saigne et bien qu' ça saigne  
Dans la disgrâce on est d'astreinte  
Et le dimanche au bord de l'eau  
On voit bien que c'est ce qu'il faut  
Faire si on veut pas pourrir  
D'une maladie du plaisir

*Être en fonction  
C'est l'avantage  
Mais pour l'action  
On n'a pas l'âge  
À droite à gauche  
C'est dans la poche  
T'inquiète ! T'inquiète !  
Pour la retraite*

Pour jouir il faut donner des ronds  
Et on se donne à qui en veut  
On est pas regardant tant mieux  
Quand il s'agit d'aller au fond  
Du chemin de fer aux étoiles  
Le temps est long mais pas de jour  
Sans pain ni séjour à la bourre  
On se retrouv' jamais à poil !

*Être en fonction  
C'est l'avantage  
Mais pour l'action  
On n'a pas l'âge  
À droite à gauche  
C'est dans la poche  
T'inquiète ! T'inquiète !  
Pour la retraite*

La société est ainsi faite  
Les donneurs de leçons sont ceux  
Qui donnent tout pour avoir peu  
Mais peu à peu c'est la retraite !  
Pour les petits enfants c'est chouette  
Le modèle est à la mesure  
Des pratiques de la nature  
On sait jouer des castagnettes

*Être en fonction  
C'est l'avantage  
Mais pour l'action  
On n'a pas l'âge  
À droite à gauche  
C'est dans la poche  
T'inquiète ! T'inquiète !  
Pour la retraite*

Pourquoi se priver de dessert  
Quand on ne risque pas de faire  
De cette collaboration  
Un exemple de trahison  
En parlant bien et parlant peu  
C'est pas tous les jours qu' le bon Dieu  
A de l'esprit une vision  
Qu'on peut comprendre sans chanson

*Entre le gosse.*

oOo

#### **Scène IV**

*Marette et le gosse*

Gosse —

On peut pas dire le contraire  
Moi j'ai pas les moyens du fric  
Les SDF c'est pas mes pères  
Mais c'est mes cousins héroïques  
Pour le courant je sais me taire

Depuis longtemps que je milite  
Je suis pas fait pour les mérites  
Mais j'ai le sang qui désespère

*Être un enfant  
C'est bien tentant  
Mais faut du sang  
Sur tous les plans  
Sinon ya pas  
De quoi de quoi  
Sortir de là  
Voilà voilà*

On verra bien si l'avenir  
Fera de moi ce que je suis  
Ou si fonctionnaire à l'appui  
Je s'rais celui qui tombe à pic  
J' suis pas un fan d' la République  
Mais comme aux dés j' suis pas non plus  
Un révolutionnair' pointu  
J' préfèr' me fier à vos désirs

*Être un enfant  
C'est bien tentant  
Mais faut du sang  
Sur tous les plans  
Sinon ya pas  
De quoi de quoi  
Sortir de là  
Voilà voilà*

Si j'avais une bicyclette  
Un objet à moi pour la vie  
Je serais comme Louis Marette  
Un enulé de l'apathie  
Mais pour voler j' suis pas fortiche  
J'ai pas la main sur le tapis  
Et le derrière à la bourriche  
Pour se faire de faux amis

*Être un enfant  
C'est bien tentant  
Mais faut du sang  
Sur tous les plans*



*Sinon ya pas  
De quoi de quoi  
Sortir de là  
Voilà voilà*

Moi c'est plutôt dans les hasards  
Que j' fais mon beurre avec mes potes  
Mais dans le vol à la roulotte  
J'y trouve rien que le cafard  
Pour pas tomber dans la déprime  
J'écris sur les murs des Merah  
Ça m' donn' la foi et pourquoi pas  
J'ai rien contre le pain azyne

*Être un enfant  
C'est bien tentant  
Mais faut du sang  
Sur tous les plans  
Sinon ya pas  
De quoi de quoi  
Sortir de là  
Voilà voilà*

Mais si un jour la chanc' devait  
Tourner du côté de la mort  
Que ce soit dans un bel effort  
Loin d'ici pour que les idées  
Les idées qu'on a sur les autres  
Finissent par ne plus en être  
Et même si ce sont les vôtres  
Que j' tombe avec vos paramètres !

*Être un enfant  
C'est bien tentant  
Mais faut du sang  
Sur tous les plans  
Sinon ya pas  
De quoi de quoi  
Sortir de là  
Voilà voilà*

Mais avant de mourir idiot  
Je voudrais connaître l'amour  
Un homme une femm' rien que la peau

Il faut que ça m'arrive un jour  
Faut qu' j' mette un bémol à ma haine  
Avant d'entrer dans la fonction  
Et de monnayer ma raison  
Contre un peu de chaleur humaine

Marette — Je te le promets !

Gosse — Ne vous avancez pas trop quand même... Les promesses, c'est ce qu'on fait aux enfants en les mettant au monde.

Marette — Je n'ai qu'une parole et elle vaut de l'or. D'ailleurs j'ai eu une médaille aux Jeux Olympiques de l'honneur. Tu peux en faire autant. Pour cela, il suffit que tu veuilles !

Gosse — Que je veuille quoi !

Marette — Mettre la main sur le salopard qui a cassé mon musée !

Gosse — Mais c'est vous qui l'avez cassé ! Je vous ai vu !

Marette —

*Menace d'abord avec le fusil,  
puis se ravise :*

Chut ! Personne ne doit le savoir... C'est un secret !

Gosse — Je sais pas les garder !

Marette —

*Même jeu :*

Je peux t'apprendre ça aussi...

Gosse — Qu'est-ce que tu peux m'apprendre à part le déshonneur ?

Marette — Je t'apprendrai aussi à garder un secret...

Gosse — ... que ça peut servir un de ces jours !

Marette — Eh ! J'en ai appris des choses ! Et je peux te les apprendre...

Gosse —

*Écartant le canon :*

... si tu me tues pas avant !

Marette — Mais j'ai jamais tué personne !

Gosse — Pourtant, on raconte...

Marette — Tu sais, les choses qu'on raconte, si on les savait vraiment, on les garderait pour soi...

Gosse — ... que ça peut servir un de ces jours !

Marette — Eh ! Oui ! Les gens parlent trop.

Gosse — Et c'est pas pour ne rien dire...

Marette — Alors que si tu gardes les secrets, ils t'appartiennent ! Ils sont à toi ! Et tu en fais ce que tu veux !

Gosse — C'est pas comme la bicyclette, que si j'en avais fait ce que je voulais en faire, je serais en train de m'amuser. Pas de vendre ma peau pour que tu n'y touches pas...

Marette — J'ai jamais touché à la peau des enfants !

Gosse — Mais tu la vends avant de les avoir tués !

Marette — Tu n'as pas d'imagination...

Gosse — Oh ! Que si ! Que j'en ai ! Il me suffit de te regarder, même de travers, pour savoir à quoi je vais ressembler si je n'accepte pas de payer ma dette à la société.

Marette — Je te sauve ! Je t'épargne des sévices... Tu sais ce qu'on en fait, des enfants, en prison... ?

Gosse — Tu me prends vraiment pour un con ! On les mets pas en prison, les enfants. C'est une trop bonne réserve de bas pour les juges... les bleus... les roses... à Nice... à Toulouse... et même peut-être à Foix que c'est trois gonzesses moches comme des poux qui se donnent en exemple de ce qu'on pourrait être si on avait un avenir... Mais on en a pas !

Marette — Pourquoi tu pleures ?

Gosse — Je pleure pas ! Je suis en train de garder un secret. Que si je le disais, je serais plus de ce monde pour le répéter.

Marette — Les coups, ça part tout seul. Même en visant.

Gosse — Surtout si la cible ne manque pas de cul...

Marette — Tu n'as rien vu... Ou plutôt si : tu as vu comment ils ont cassé le musée...

Gosse — Je croyais que c'était Bousquet... Il était pas seul... J'étais là... mais au moment de tirer la chasse, j'ai eu peur !

Marette — Et tu as eu peur de quoi ! Ça fait rien de tirer une chasse. J'en ai beaucoup tiré, moi, et ça ne m'a jamais rien fait !

Gosse — Oui, mais à la SNCF, il vous faut pas beaucoup de temps pour apprendre à tirer la chasse sans s'en prendre plein la gueule !

Marette — Bousquet n'est pas une grosse merde. Il suffit de tirer une fois et il entre dans le trou des cabinets avec ses papiers et son fusil. Socialiste ! Petite crotte sans odeur ! S'il avait le ténia, ça se verrait même pas tellement il ressemble à un ténia !

Gosse — Eh ! Bé ! Je l'ai pas tiré et on s'est tiré ! Enfin...

Marette — Je vais tout savoir sur les mœurs de ce faux frère d'armes...

Gosse — Moi je suis revenu et c'est là que je vous ai vu et que vous avez cassé...

Marette —

*Fusil :*

Tais-toi ! Tu ne sais donc pas garder un secret !

Gosse — Le secret, je sais pas, mais je vais essayer le silence avant de me taire définitivement !

Marette — Tu es trop petit et trop bête pour comprendre qu'un homme de ma taille...

Gosse — Tu n'es pas bien grand... pour un héros. Tu es même petit...

Marette — Pas autant que toi ! Et moi, je suis pas bête !

Gosse — Là, vous n'êtes pas d'accord avec monsieur de la Rubanière...

Marette — Ce monsieur m'indiffère... ! D'ailleurs, je n'en parle que dans l'indifférence !

Gosse — C'est ce qui fait la différence...

Marette — Un secret, ça se garde. Et lui, il les donne ! Preuve que ça ne lui rapporte rien !

Gosse — Moi, je sais pas si je vais le garder longtemps, mon secret qui est aussi le vôtre...

Marette — On vit très bien avec des secrets... D'ailleurs, si ce n'était plus un secret, tu ne vivrais pas longtemps...

*Fusil.*

Le problème, c'est le mobile... J'en trouve pas.

Gosse — Le mobile, je le connais !

Marette — Je parle pas de toi ! Mais de celui qui a cassé le musée !

Gosse — Vous aviez un mobile ?

Marette — Pas moi ! Je n'ai pas de mobile tant que tu gardes le secret.

Gosse — Je suis un gardien de mobile ?

Marette — Il faut que j'en trouve un, sinon ils lui trouveront des excuses.

*Jouant :*

« Le pauvre ! Il avait rien à bouffer. Alors il a cru que ça se mangeait. Et il en a d'abord cassé un tout petit morceau. Et quand il s'est pété une dent, que c'est de la faïence chinoise, il a perdu la tête. Et tout le musée a volé en éclat. Il faut comprendre sa colère. Il n'y est pour rien, au fond !

*Braquant le fusil dans toutes les directions :*

» C'est la faute de Marette ! C'est lui qui a conçu le musée... Et il était conscient qu'il donnerait envie de le manger à quelqu'un qui n'aurait pas les moyens de payer l'entrée ! »

*Se ravisant :*

C'est toujours ma faute...

*Le gosse s'enfuit.*

Ah ! Chenapan ! Rends-moi mon secret ! C'est une question de vie ou de mort !

*Ils sortent. On entend un coup de feu. Le garde entre par la rue de derrière.*

oOo

**Scène V**

*Le garde*

Garde — Ouh ! Putain ! On attaque la banque !

*Il s'apprête à s'enfuir, mais se ravise.*

Des fois, on croit courir se mettre à l'abri et on se jette dans la gueule du loup ! Je suis mieux ici... Ça tire plus... Quel silence ! On dirait que quelqu'un est mort... ou qu'on attend pour l'achever. N'attendez pas trop ! Je pisse, mais je suis pas inépuisable. Qu'est-ce que je mouille ! Je sais pas ce que je ferais si j'avais une arme ! On peut pas savoir d'avance ce qu'on peut faire avec une arme dans ce genre de situation. Des fois, on se tire une balle dans le pied pour tout expliquer... clairement.

*Un moment.*

Un pot d'échappement peut-être... Une fenêtre qui claque... Trigano qui referme un dossier noir... Non ! C'était bien un coup de feu !

*Un autre coup de feu.*

Ouh ! Putain ! Ça tire dans tous les sens !

*Il se jette dans l'herbe.*

Putain de musée ! J'en ai plein la gueule ! Je veux pas mourir comme ça ! Au secours !

*Il se ravise.*

Pas trop fort quand même ! Des fois, on appelle et ce qui vient c'est encore pire ! Quelqu'un vient !

*Entre Marette qui pousse devant lui un des SDF.*

oOo

**Scène VI**

*Marette, le SDF et le garde*

Marette — Je le tiens ! C'est le démolisseur de mon musée. Il vient de tuer le témoin de son méfait !

Garde —

*Toujours couché.*

Et vous ne l'en avez pas empêché ! D'une pierre, deux coups !

Marette — Heureusement que vous savez garder un secret !

Garde — Je garde les secrets, mais je tue pas les enfants, même ceux qui savent parler...

Marette — Du moment qu'on tient le coupable...

Garde — Je vais finir par avoir mauvaise conscience... Je me sens moins bien que tout à l'heure.

Marette — Vous avez trouvé ma boule ?

Garde — Quelqu'un a dû la piquer... Vous avez fouillé les poches du gosse ?

Marette — Putain ! J'y ai pas pensé !

Garde — Heureusement que je suis là ! Et je suis là chaque fois qu'il perd la boule

Marette — Sinon prenez-lui une de ses boules.

Garde — Mais c'est un gosse ! Il a pas les boules à la taille adulte...

*Il réfléchit.*

Bon. J'ai compris... Le gosse a les bonnes boules...

*Il sort.*

oOo

**Scène VII**

*Marette et le SDF*

SDF — Vous avez des petites boules ? Je vous ai vu moi aussi. Tout le monde vous a vu.

Marette — Si tu appelles un monde cette poignée de bons à rien que vous êtes... Tu ferais mieux d'avouer !

SDF — Mais j'ai rien fait, moi ! J'ai pas cassé le musée et j'ai pas tué le gosse. Il aurait pas parlé.

Marette — Toi, tu peux parler. Personne t'écouterà. Et je parlerai à ta place.

SDF — Je peux compter là-dessus.

Je peux compter sur ma chance  
Je fais des mauvais' rencontres  
Mais Mazères c'est en France  
Au pays d'Oc on est n'est pas contre !

J'ai du pot dans mon jardin  
La rue est mon lit douillet  
Avec ses draps tout mouillés  
Au pays d'Oc on a ses saints !

Pour la tabl' j'ai le couvert  
Les pieds d'ssous avec les chiens  
J'attends pas la saint Glinglin  
Au pays d'Oc on a l' dessert !

Des amours j'en manque pas  
Je feuillet' les illustrés  
Pour me donner des idées  
Au pays d'Oc on est baba !

À la banqu' j'ai des entrées  
Mais faut pas compter sur moi  
Pour fair' du mal aux mémés  
Au pays d'Oc on est pas roi !



Dans la tomb' j'ai les deux pieds  
Mais j' m'en sers pour en sortir  
Mon halein' sent pas mauvais  
Au pays d'Oc c'est un plaisir !

J'ai un' Rolls en peau de chien  
Des tas d'amis dans la malle  
Et j'aboie tous les matins  
Au pays d'Oc ça fait pas d' mal !

Quand je reviens de voyage  
Je ramène des cadeaux  
Yen a dans tous mes bagages  
Le pays d'Oc j' l'ai dans la peau !

Je m' coltine avec des gosses  
Qu'ont pas froid aux yeux non plus  
Ça fait causer les élus  
Au pays d'Oc c'est là qu' je bosse !

Je vot' pas mais j'ai la foi  
J' suis pas un vrai godillot  
Mais j'emmerde les gogos  
Au pays d'Oc je pense à toi !

Si jamais t'as rien à faire  
Que ton mec a pas la pêche  
Et que rien ne t'en empêche  
Au pays d'Oc je l'ai en fer !

Au pays d'Oc j' suis bien vu  
J'ai des gland' et je t'adore  
N'attends pas ou c'est foutu  
Frappe à ma port' je suis dehors !

*Le garde revient avec le  
cadavre du gosse dans les bras.*

oOo

**Scène VIII**

*Les mêmes, le garde et le gosse*

Garde — Il est tombé du vélo !

Marette — Oh ! Que c'est bon, ça ! C'est le Bousquet qui va aimer ! Même lui il aurait pas pu l'inventer !

Garde —

*Montre la blessure :*

J'ai pris le temps de retirer les plombs... Et pas un témoin, eh ! Sauf cet exclus de la société...

Marette — Je peux pas le tuer maintenant...

Garde — Et pourquoi ? C'est vite fait et j'ai rien vu...

C'est vite fait et j'ai rien vu  
Je connais ce métier par cœur  
Servir les dieux maîtres-chanteurs  
C'est dans mes cord' c'est entendu  
Je serais muet comme un puits  
Je cherche pas les gros ennuis  
Mais si trouver est un bon coup  
Je tire au flanc de gros cailloux

*Les gardiens de la mémoire  
C'est du bronze et ça se voit  
Comme cloches de l'Histoire  
On fait pas mieux c'est du bois  
Pour l'appel au feu du fer  
Avec un doigt dans le cul  
Et l'œil dans la fourragère  
La trique c'est bien foutu*

J'ai les panards en fuite quand  
Les choses se compliqu' en pire  
Et quand de puiser il est temps  
Dans la cave aux secrets désirs

Je n'ai rien vu s'autodétruire  
Je me demande si j'existe  
Quelquefois même sur la piste  
Je me surprends à réfléchir

*Les gardiens de la mémoire  
C'est du bronze et ça se voit  
Comme cloches de l'Histoire  
On fait pas mieux c'est du bois  
Pour l'appel au feu du fer  
Avec un doigt dans le cul  
Et l'œil dans la fourragère  
La trique c'est bien foutu*

Ma femm' me dit que j'ai pas l'air  
Mais que si je l'avais en vrai  
En faux faudrait me faire faire  
Pour que plus vrai encor' j'ai l'air  
Et ell' me croit dur comme fer  
À la manœuvre et au turbin  
J'ai pas besoin d'un coup de main  
Je fais tout seul ce qu'on m' fait faire

*Les gardiens de la mémoire  
C'est du bronze et ça se voit  
Comme cloches de l'Histoire  
On fait pas mieux c'est du bois  
Pour l'appel au feu du fer  
Avec un doigt dans le cul  
Et l'œil dans la fourragère  
La trique c'est bien foutu*

J' suis pas sensible aux médisances  
Je pass' mon chemin en silence  
Et si je réponds à l'attaque  
C'est en douceur dans la barbaque  
Je mets les mains dans les entrailles  
Des fois qu' la Vierge ait existé  
Pour donner raison au curé  
Qui fait le chien vaille que vaille

*Les gardiens de la mémoire  
C'est du bronze et ça se voit  
Comme cloches de l'Histoire*

*On fait pas mieux c'est du bois  
Pour l'appel au feu du fer  
Avec un doigt dans le cul  
Et l'œil dans la fourragère  
La trique c'est bien foutu*

Si c'est moi qui aboie dehors  
Je me fais passer pour un chien  
Dedans j'ai moins l'air labrador  
Mais sans témoins ça sert à rien  
J'ai pas la queue des queue leu leu  
J'attends pas qu'on m'ait demandé  
Je rentre et je sors comme un dieu  
Mais un dieu demi enfoiré

*Les gardiens de la mémoire  
C'est du bronze et ça se voit  
Comme cloches de l'Histoire  
On fait pas mieux c'est du bois  
Pour l'appel au feu du fer  
Avec un doigt dans le cul  
Et l'œil dans la fourragère  
La trique c'est bien foutu*

Au pays d'Oc je suis un roc  
En plein milieu je donne à voir  
Et quand en touch' je m' fais avoir  
Je bote dans les tas cradoques  
On peut compter sur mon silence  
Et sur ma façon de me taire  
Je suis un bon larbin de France  
Et du drapeau le coin de terre

Marette — On va pas me croire.

Garde — Mais on vous croit tout le temps, même si on vous croit pas... On vous croit à demi... Et je mets le reste...

Marette — Eh ! Je sais ! Mais cette fois, on aura du mal à me croire.

*Au SDF :*

Vous voulez pas vous mettre à courir ?

Garde — Il a jamais tiré sur quelqu'un de fixe. Vous avez l'air d'un candélabre !

SDF — J'ai les chocottes !

Marette — C'est la faute des gendarmes. Quand ils lui tirent dessus, ils font exprès de le rater.

Garde — C'est plus difficile si vous courez. Il risque même de vous rater sans le faire exprès. Mais j'ai des doutes... Il a pas commencé à boire... Enfin... Il a pas encore dépassé la dose...

SDF — Dites-moi que je rêve ! C'est un cauchemar !

Marette — Il n'est pas interdit de rêver même à des cauchemars dont je suis l'assassin ! Du moment qu'une fois réveillé je suis encore innocent ! Sinon, je vous fais un procès que j'ai des relations dans la procédure, moi !

Garde — Et il dort pas tous les jours ! Des fois, il faut le frapper. Et ça lui fait rien tellement il est anesthésié. Les coups, du moment que ça l'endort pas, il s'en plaint pas.

*Le coup part tout seul. Le SDF  
tombe.*

Oh ! Putain !

Marette — Il se l'est pris là où il faut... Il a même pas eu mal.

Garde — Il est plus là pour le dire...

Marette — C'était un accident.

Garde — Ça fait deux accidents dans la matinée... ça fait beaucoup pour Mazères...

Marette — Retire-lui les plombs et mets un peu de son sang sur le guidon.

Garde — Le guidon ? Qué guidon ?

Marette — Le guidon du vélo, té !

Garde — Mais quévélo ?

Marette — Quévélo ! Quévélo ! Celui du gosse ! Enfin, celui qu'il a volé...

Garde — Mais il a pas volé le vélo !

Marette — Il a bien eu un accident, non ?

Garde — Oui, mais un accident de chasse...

Marette — Il était bien sur son vélo quand le coup est parti ?

Garde — Vous savez bien que non...

Marette —

*Désespéré :*

On va pas y arriver !

Garde — Le mieux, c'est de les ressusciter... On dit rien à personne et on revient à la maison...

Marette — Mais les morts ne ressuscitent pas comme ça d'un coup de baguette magique !

Garde — Je suis prêt à croire n'importe quoi pour me sortir de cette merde ! Deux cadavres, c'est pas rien. Un de plus et c'est moi qui meurs... si j'ai bien compris...

Marette — Tu as bien compris ! Et la boule ? Tu as cherché la boule ?

Garde — On finira bien par la trouver...

Marette — Mais je te parle du gosse ! On a les mêmes boules lui et moi. Maintenant, là où il est, il a plus besoin de boules.

Garde — Cette idée de jouer à la pétanque en pleine nuit !

Marette — J'y joue souvent, la nuit, ici même. Je joue tout seul.

Garde — Vous pouvez pas jouer sans cochonnet... Ça n'aurait aucun intérêt... À ce moment-là, n'importe qui peut jouer. Il suffirait de jeter les boules n'importe où...

Marette — Et c'est ce que j'ai fait ! Et cette putain de boule est allée se mettre dans le musée... qui a explosé comme si j'y étais pour rien !

Garde — Avec une petite boule de rien du tout ? Et sans cochonnet ? Putain ! Où est le plaisir ?

Marette — Je te dis pas ma surprise... Je m'attendais pas à provoquer une explosion...

Garde — Avec une boule aussi petite et sans cochonnet...

Marette —

*Mimant :*

Alors... je me suis immédiatement mis à la recherche de ma boule...

Garde — Le corps du délit !

Marette — Et j'ai cherché ! Et j'ai cherché !

Garde — Et elle avait explosé elle aussi !

Marette — Sans doute... Et peut-être pas ! À peine revenu chez moi, j'ai pas le temps de m'avalier un ou deux verres, peut-être trois, que je me dis qu'elle a pas explosé et qu'elle se cache quelque part sur les lieux de l'explosion...

Garde — Au milieu des crottes de chien et des débris de faïence chinoise...

Marette — Je reviens... avec de quoi m'éclairer... je passe les lieux au peigne fin... et je trouve rien... même pas des traces de boule... que je les reconnaîtrais si je tombais dessus... Ça fait tellement longtemps que je me les trimbale ! Et il ne leur est jamais rien arrivé !

Garde — C'est toujours ce qu'on dit... mais en y regardant de plus près...

Marette — Alors depuis, c'est l'angoisse... je tiens plus...

Garde — Vous devenez dangereux...

Marette — Et je sais plus quoi inventer !

Garde — On n'a pas idée d'avoir des boules aussi petites ! À votre âge !

Marette — Je t'y verrais, toi !

Des boules, j'en ai, une paire  
Comme tout un chacun en France  
Mais c'est un souvenir d'enfance  
Du coup la taill' me désespère  
Je peux jouer mais pas aux boules  
Aux caniqu' j'ai pas le marteau  
J'ai passé l'âge de fair' carreau  
À tous les coups ça m' rend maboule

*Ah ! Ah ! J'ai du pays*

*Le mal en fleur*

*Et les couleurs*

*Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui*

*J'ai mis la main  
Dans le pétrin*

Pour créer l'myth' j'ai la manière  
Les femmes gardent le silence  
J' suis pas bavard et j'ai la paire  
À défaut de me fair' violence  
Le cochonnet c'est du bon bois  
Je vise bien mêm' dans le noir  
Sans me cacher dans les armoires  
Comme si j'avais pas la foi

*Ah ! Ah ! J'ai du pays  
Le mal en fleur  
Et les couleurs  
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui  
J'ai mis la main  
Dans le pétrin*

Faut avoir la main au métier  
Et dans l'autre continuer  
Comm' si rien ne s'était passé  
En l'absence de draps c'est vrai  
Dans les couloirs je m' décrépis  
Je file mou sur les tapis  
En douce il faut catimini  
Mélanger la foire et le cri

*Ah ! Ah ! J'ai du pays  
Le mal en fleur  
Et les couleurs  
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui  
J'ai mis la main  
Dans le pétrin*

Le jeu de boul' en minuscule  
Est une affaire délicate  
Ici bas la porte est étroite  
Pour les minus du matricule  
On peut pas dir' que j'ai gagné  
Et je n'ai pas perdu non plus  
On ne mesur' pas la fierté  
À l'aulne d'un vieux cochonnet



*Ah ! Ah ! J'ai du pays  
Le mal en fleur  
Et les couleurs  
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui  
J'ai mis la main  
Dans le pétrin*

L'avenir dira si je suis  
Le nom d'un' rue ou d'une farce  
Peut-être que parmi les garces  
Je n'ai jamais eu de crédit  
Et que je dois encore au ciel  
Une limpide explication  
Car les boul' de ma communion  
N'ont pas le carreau solennel

*Ah ! Ah ! J'ai du pays  
Le mal en fleur  
Et les couleurs  
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui  
J'ai mis la main  
Dans le pétrin*

Tuer l'enfant à la baballe  
Sans avoir jamais rien tiré  
Finalement c'est arrivé  
Dans des circonstances banales  
Je m'éteindrai dans une rue  
Qui portera un jour mon nom  
Et si ell' s'en fout pétanquons  
En petit vicelard couillu

*Ah ! Ah ! Couillu petit  
Le pays c'est  
Un beau mort-né  
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui  
Fait le clairon  
En bon couillon*

*Entre Roger. Il tient dans la  
main une boule de pétanque.*

oOo

**Scène IX**

*Les mêmes, Roger*

Roger — C'est peut-être ça que vous cherchez... ?

Marette —

*Tournoyant.*

Ça se complique ! Ça se complique !

*Il tombe évanoui.*

Garde — C'est une boule ! Je croyais que c'était...

Roger — Allons ! Allons ! Réveillez-vous !

**(rideau)**